

# Tous pour un et un pour tous

**O**n imagine aisément qu'il doit être difficile de résister au bonheur que procure une revanche comme celle que le chef de l'Etat prend chaque jour un peu plus sur la classe politique algérienne. Voir se précipiter en rangs serrés des partis matés, remis dans le "droit chemin" et qui lui mangent presque tous dans la main n'est pas chose banale. Même si, en réalité, le FLN n'avait pas besoin d'être domestiqué. Il l'était déjà et ses récentes agitations n'étaient qu'un trompe-l'œil, un leurre destiné à occuper la galerie.

La mission de Belkhadem et de ses hommes, en ce 8<sup>e</sup> congrès bis, consistait, en fait, à "balader" l'assistance, tempérer ses ardeurs, entretenir le doute, focaliser l'attention sur l'acceptation ou non du chef de l'Etat de présider aux destinées du FLN, le principal étant de réussir la diversion.

"Il va venir au congrès, il ne va pas venir, pourvu qu'il vienne, qu'il ne nous fasse pas l'affront de décliner notre proposition." Toute la salle a tremblé sur cet air, des heures durant, pendant que l'essentiel se tramait en coulisses, à son insu.

Le FLN, pour panser sa blessure narcissique et laver l'affront de s'être vu reléguer à l'arrière-plan, derrière le RND et même le MSP, s'est surpris à rêver d'un leader qui lui redorerait son blason. Et ce chef, selon ses prétentions, ne pouvait être que le président de la République en personne.

Bouteflika avait, lui aussi, non seulement des comptes à régler avec le vieux parti, dont il avait subi les humiliations en des temps moins cléments, mais aussi besoin d'asseoir définitivement un pouvoir hégémonique et sans partage. On sait ce que pense le locataire d'El Mouradia de la classe politique. Il ne le cache pas ; d'où sa volonté de recomposer celle-ci. Cela expliquerait peut-être en partie qu'aujourd'hui le FLN a plus besoin de Bouteflika que Bouteflika du FLN. Ce dernier a l'avantage, par ailleurs, de savoir que les ficelles

ont toujours été tirées ailleurs, les partis ne servant plus en Algérie que de faire-valoir à une "ouverture démocratique" destinée à la consommation extérieure.

Incapable de voler de ses propres ailes, pour avoir toujours fonctionné en totale symbiose avec le pouvoir, le FLN, fort de tout ce qu'il a pu charrier, depuis 1962, comme personnel politique, n'a jamais su ni même voulu admettre d'autres approches qui l'éloigneraient des centres de décision d'un pouvoir dont il aura veillé à squatter même la périphérie. C'est, d'ailleurs, cette incapacité à se mouvoir en dehors du système qui l'a prématurément trahi en révélant ses dispositions à se compromettre.

Et quand il a perdu toute crédibilité sur la scène internationale, il a tenté d'entretenir auprès de populations crédules, préoccupées par un avenir incertain et surtout non informées de ce qui se complote à Alger, la capitale, l'image de celui qui fait et défait les carrières au sein des institutions, voire même les chefs d'Etat.

Le gag aura vécu et la perte depuis quelques années du monopole de cette stratégie aura valu bien des déboires à ses concepteurs. Aujourd'hui, grâce au chef de l'Etat, son calvaire vient en partie d'être abrégé. Bouteflika aura finalement consenti à présider à sa destinée non sans préciser qu'il le faisait à titre honorifique. Du même coup, le magistrat suprême du pays a contribué à calmer les velléités de mercenaires, qui n'en rataient pas une pour engager l'ex-parti unique dans des batailles de rue indignes et pas très belles à voir.

Celles-ci appartiendraient au passé. On ignore juste pour combien de temps. Quant à ceux qui avaient appelé avec insistance à l'arbitrage du président de la République en sa qualité de militant du parti, ils devraient eux aussi, selon toute logique, cesser de s'agiter et trouver autre chose, voire mieux pour se rappeler au bon souvenir de leur désormais parrain.

En acceptant la présidence

d'honneur du FLN, Bouteflika a, en effet, mis fin à la mission de ses redresseurs qui devront vite se recycler s'ils veulent échapper au courroux du maître virtuel.

Virtuel, parce que la réponse du président de la République ressemble, à n'en pas douter, à un oui tout à fait conditionné. Cela ne lui coûtait rien d'accepter le poste tout en signifiant qu'il était le président de tous les Algériens. Il l'a fait pour l'ONM, pour le FLN et pourrait encore le faire pour quiconque le souhaiterait. Cela ne le gêne pas de renforcer son assise, bien au contraire. Il s'affiche ainsi et à la demande comme le maître incontesté de la maison Algérie.

Le voilà installé dans une position, plus que confortable, qui lui permet à la fois d'utiliser et de tenir en laisse le FLN tout en ne se soumettant pas à son règlement et en gardant son entière liberté d'action.

Un front n'existe, en principe, que pour permettre aux différentes sensibilités réunies en son sein de le faire évoluer et de l'enrichir comme c'est censé avoir toujours été le cas pour le FLN et son panel de personnalités. Faux ! Plusieurs sensibilités ne s'y sont engouffrées que pour se rapprocher du sommet.

Du coup, comme diraient ces vieux routiers de la politique, quoi de plus normal que de ne pas désirer s'encombrer d'un boulet supplémentaire qui, s'il laisse comprendre, aujourd'hui, qu'il est rentré dans le rang, n'en demeure pas moins nuisible parce que engorgé par un trop grand nombre d'opportunistes.

La classe politique se voit, elle aussi, et par la force de ce tour de passe-passe, de nouveau gérée aux entourloupes par un FLN qui n'aura rien ménagé pour regagner sa première place parmi les serveurs zélés du système, contraignant un RND, créé essentiellement pour lui faire barrage, à regagner ses quartiers.

Un RND dont le président se gardera bien de se défaire tant qu'il lui restera dévoué mais qui n'aura qu'à bien se tenir dans les semaines à venir durant lesquelles il devra faire montre de plus d'imagination et de

sérieuses capacités à encaisser les coups pour préserver ses acquis.

Sans compter que pour se maintenir en selle, ce dernier devra veiller à s'aliéner des militants qui pourraient bien échapper à son contrôle, lui faire faux bond et se précipiter dans les bras du frère ennemi redevenu par la grâce du "Seigneur" premier de la classe. S'il lui prenait, en outre, l'improbable envie de gêner un temps soit peu la démarche présidentielle, il trouverait à coup sûr à qui parler.

Pourtant, l'intronisation par le FLN d'un Bouteflika qui lamènerait l'alliance présidentielle est hors de question. Elle n'intéresse pas ce dernier qui jusqu'à nouvel ordre ne renoncera à aucun de ses serveurs.

Aucun bouleversement n'étant, par ailleurs, toléré, il n'y aurait pour l'heure aucune inquiétude à se faire dans ce sens, Ouyahia étant instruit, par son adaptation au sérial, de ce qu'il adviendrait de sa carrière s'il se hasardait seulement à lorgner le trône avant le coup de sifflet autorisé. Des pratiques maintes fois éprouvées ne se bouleversent pas. Changer de comportement ou remettre en cause ces bonnes vieilles méthodes qui assurent de si belles carrières s'est déjà avéré suicidaire. Bien des personnes ont appris à leurs dépens ce que cela coûtait de se démarquer ou de refuser de calquer son discours sur celui d'un pouvoir qui ne badine pas avec les privilèges et encore moins avec la rente.

Soutenir le président et lui faire faire l'économie de penser à s'adapter à la nouvelle conjoncture mondiale est la mission désormais dévolue aux militants du FLN qui tout en parlant de moderniser leur parti l'ont urgemment restructuré dans la forme sans toucher à sa raison d'être. N'ayant pas la réputation d'être de grands penseurs ou de remarquables idéologues, leur discours restera toujours aussi creux. Quant à leur programme, il ne saurait diverger de celui du président dont ils paraissent tout ignorer, à l'exception, peut-être, des projets de réconciliation



Par Malika BOUSSOUF  
malikaboussouf@yahoo.fr

nationale et d'amnistie générale. Un projet d'amnistie dont le chef du gouvernement qui excelle dans la langue de bois avoue ignorer la teneur mais qu'il soutient quand même parce qu'il le faut.

Et si Ouyahia affirme qu'il n'y aura nul besoin de faire campagne pour convaincre les Algériens, il faut le croire car il sait certainement de quoi il parle. Le message a l'avantage d'être clair. Autant économiser les énergies puisque à voir la ferveur dont il fait montre, tout ce que le système proposera aux Algériens sera voté à la majorité coutumière.

Le président — un indépendant porté par environ 85 % d'Algériens — aurait plusieurs longueurs d'avance sur la poignée de manipulateurs sans envergure, que son Premier ministre ne manque jamais de dénoncer lors de ses sorties médiatiques.

En tout état de cause et pour éviter le piège de partis politiques susceptibles de lui faire faux bond, Bouteflika a opté pour des hommes non structurés, qui pensent pour lui et n'ont d'affinités qu'avec lui. Ce sont ceux-là qu'il a choisis d'installer aux premières loges pour ne pas dire aux postes stratégiques.

Les partis qui s'arment au pouvoir n'ont plus qu'à suivre le mouvement n'ayant aucune autre aptitude que celle de soutenir et d'exécuter. Ni le FLN ni le RND ne prétendent à autre chose.

M. B.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
lefumeurdele@hotmail.com



## LE VOL DU PAPILLON OU LA TAILLE DU ROSIER ?

«Une première en Kabylie. Un hold-up contre le bureau de poste de Aghrib échoue lamentablement.»

J'y crois pas !

Au début, je voulais vous faire partager mon ébahissement et mon ravissement devant le spectacle féérique du vol d'un papillon. Et puis, j'ai pris peur ! Dans «vol du papillon», il y a le mot «vol». N'allais-je pas au-devant de graves problèmes avec ce terme qui pourrait prêter à confusion ? Qui pourrait me garantir, m'assurer à 100 pour 100 que l'on ne lirait pas dans le mot «vol» le sens de larcin, alors que mon intention n'était que de décrire la majestueuse parabole de ses ailes diaphanes ? Plutôt que de prendre ce risque incensé, j'ai laissé tomber le vol du papillon pour des thèmes plus terre à terre. Même si l'expression «terre à terre» peut elle aussi me valoir des problèmes. Ne sommes-nous pas en ce moment en pleine actualité du foncier agricole et des poursuites judiciaires en cascade qui guettent ceux qui ont trafiqué sur le dos de notre bonne vieille terre ? J'ai réfléchi un long moment, presque aussi long qu'un jour sans eau, avant d'opter pour un sujet inattaquable, totalement neutre, sans lien avec l'actualité et bucolique à souhait : la taille des rosiers. La saison se prête à la dissertation sur ce genre de sujets. Les bons jardiniers vous le diront, dès janvier, il faut pen-

ser à tailler ses rosiers. Pour tailler un rosier, il faut un rosier. Donc, un jardin. Zut ! Ne vais-je pas m'attirer les foudres de la justice qui va vouloir enquêter sur la provenance de mon jardin ? Mon petit lopin de terre ne faisait-il pas partie à l'origine d'une plus vaste parcelle agricole inaccessibles ? Puis, je me suis rappelé un truc essentiel, je n'avais pas de jardin. Et mon seul rosier est planté dans un pot de terre cuite en Kabylie. De la terre cuite en Kabylie ? Ne va-t-on pas déceler dans cette phrase une volonté malsaine chez moi de raviver le brasier Kabyle et les souvenirs brûlants du Printemps noir ? D'autant plus que, pour tailler mes rosiers, je m'étais muni d'un sécateur. Le sécateur est une arme dangereuse aux mains d'un émeutier. C'est un outil contondant, qui sert à sectionner. Sectionner ? Ne vais-je pas être soupçonné de répandre des thèses séparatistes, ou du moins les idées autonomistes du MAK ? Pris de panique, j'ai vite rangé mon sécateur dans un coin poussiéreux de ma mémoire militante et engagée, j'ai offert mon rosier et le pot qui va avec à ma voisine qui s'est toujours piquée d'avoir la main verte et j'ai ouvert la fenêtre en espérant retrouver mon papillon de tout à l'heure. Mais dans une position plus sage. Posé sur une branche, pas en train de voler, bien sûr. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.